

## Sur la touche

L'article s'étalait sur une page de l'édition de 25 mars 2014 de Ouest-Aven : « Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise de Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs... ». En effet ce lundi matin, après leur magnifique victoire samedi soir sur la pelouse de Plogoff face au club de Pont l'abbé, nos membres de l'équipe amateur du football club de penn ar bed ont eu l'étonnante surprise de découvrir un piano le long de l'imposante falaise de Plogoff. Ils parcouraient le littoral durant leur jogging quotidien quand ils ont aperçu, au loin, les contours de cette structure qui leur paraissait familière. Certains joueurs, intrigués par la curieuse ombre de cet instrument posé au milieu de nul part dans la brume matinal, ont entraîné avec eux le reste de l'équipe à la découverte de cette mystérieuse trouvaille. Telle ne fût pas leur consternation lorsqu'ils se rendirent compte que l'énigmatique forme dans cette étendue de roche n'était ni plus ni moins qu'un piano. Celui-ci était fait de bois vernis, écaillé avec le temps et balayé depuis visiblement quelques années par l'air iodé breton. Il était recouvert d'une couche de sel déposé délicatement par les puissantes vagues qui déferlent sur la paroi de roche quelques mètres plus bas.

Etant petit, Thierry, l'avant-centre de l'équipe, avait appris quelques notions de solfège avec son grand père. Il souleva le couvercle du clavier pour y jouer quelques notes lorsqu'une enveloppe s'envola du pupitre, sous l'effet des rafales déchaînées. Son coéquipier, Christophe rattrapa la lettre avant qu'elle ne soit trop loin. Il ouvrit délicatement l'enveloppe en séparant les deux morceaux de papier joints par une colle jaunie par le temps. Sur ce papier à lettre assez épais et de couleur écru était écrites des bribes de l'histoire d'un jeune homme nommé Alain. David, le gardien se mit à la lire à voix haute :

« Chèr(e)s inconnu(e)s

13 Septembre 1959 Rue Amiral Guepratte, Plogoff,

Si vous lisez aujourd'hui cette lettre c'est que vous avez sans doute trouvé mon piano sur la falaise et donc que celui-ci n'a pas été emporté par les flots ou le vent.

Vous vous demandez sans doute ce que ce piano faisait au large de nos côtes, et bien c'est une longue histoire : tout d'abord je me présente. Je m'appelle Alain Bantrec, j'ai 27 ans et j'habite à Plogoff depuis ma naissance. Je fais partie de l'équipe amateur de foot de penn ar bed depuis 6 ans, où j'occupe fièrement le poste d'attaquant.... » Thierry, Christophe, David et le reste de la bande furent choqués par l'important nombre de points communs entre eux et cette homme, ils étaient loin de se douter de ce qu'ils allaient découvrir en lisant le reste de la lettre.

« ...Lors de notre dernier match samedi aux alentours de 17h contre l'équipe amateur de Plomelin, j'ai été mis sur la touche car j'ai malencontreusement bousculé un joueur de l'équipe adverse ce qui m'a conduit à être mit sur la touche. N'étant pas réjoui de la décision des arbitres je décida d'aller me calmer plus loin, et je marcha vers l'horizon jusqu'à trouver (syntaxe) ce merveilleux endroit où vous vous trouvez en ce moment même... » Plus les phrases énoncées par David se succédaient, plus l'étonnement grandissait chez les joueur du FC penn ar bed. Ils étaient captivés, ils étaient en train de découvrir l'histoire d'un des doyens de leur équipe. Au moment même où le gardien se remit à lire le bulletin d'antan, une forte bourrasque de vent emporta la feuille, il eut juste le temps d'entrevoir la dernière phrase. Celle-ci disait : « voilà comment ce piano s'est retrouvé ici. » Un grand soupir se fit entendre sur la falaise et une grande déception envahit l'humeur des attaquants, des avants-centres et autres gardiens. L'intrigue était trop grande, bien que cette mauvaise ambiance soit venue ternir leur joie, ils voulaient résoudre ce mystère à tout prix. Là commença une véritable enquête digne de Sherlock et Watson.

Chaque équipier rentra chez lui et la bande se donna rendez-vous à 14h tapantes devant le centre d'entraînement afin de prendre le bus de l'équipe pour se rendre au commissariat de police de Quimper, 3 rue Théodore Le Hars. Sur le trajet, Cédric et Mickael se chargeaient de préparer une petite annonce pour présenter aux policiers la situation tandis que Christophe et le reste du groupe mettaient en commun les informations dont ils se souvenaient. Après une petite heure de route, les Plogoffistes arrivèrent à destination. Une fois arrivés au commissariat, ils furent très vite pris en charge par un policier. Les 14 joueurs étaient assez serrés dans les 9 m<sup>2</sup> du bureau de l'agent Luront. Après quelques recherches, le représentant des forces de l'ordre pu trouver plusieurs renseignements au nom d'Alain Bantrec. Son moteur de recherche indiquait qu'il était décédé quelques années plus tôt en 2009 à l'âge de 77 ans. Un air de mécontentement se fit sentir dans cette petite pièce. Jusqu'à l'annonce du policier qui précisa que la veuve de cet homme était encore en vie. Il transmit immédiatement

les coordonnés de cette femme à la troupe de sportif postée devant lui. Les footballeurs sont tous repartis en direction du bus pour une heure de route.

À 18h ils se sont tous retrouvés à l'entraînement quotidien, et leur sujet de discussion était bien évidemment l'affaire du piano de la falaise. À la fin de la soirée, dans les vestiaires ils se sont mis d'accord pour aller à la rencontre de Suzanne Bantrec, l'épouse du défunt Alain Bantrec. Le lendemain matin David appela Suzanne pour lui demander si son équipe et lui pouvait passer pour lui poser quelques questions sur feu son mari. Elle accepta de recevoir 5 membres de l'équipe. À 15h ce mardi 25 mars David, Christophe, Thierry, Cédric et Mickael se sont rendus à l'est de Plogoff, à la limite de Primelin. Cette femme vivait seule dans la maison où elle avait vécu avec son mari. Elle proposa un café à ses hôtes et tous ensemble ils se sont installés dans des canapés en cuir des années 50. La veuve raconta qu'après le match du 12 septembre 1959 Alain était revenu changé, son comportement n'était pas le même. « Très vite il me raconta qu'après avoir été mis sur la touche il avait découvert un lieu hors du commun « où l'on pouvait sentir le fracassement des vagues sur la roche, où la moindre brise nous emportait ailleurs... » L'idée de transporter un piano sur cette falaise lui était venue dans la nuit. Le lendemain matin il appela ses amis pour l'aider à transporter le piano à queue de sa grand-mère sur le large. Il passait tout son temps là-bas, par tous les temps. C'était comme son jardin secret. Il y composait des musiques. Tenez, elles sont ici. » Elle leur tendit des feuilles pleines de ratures, c'était des partitions signées Bantrec.

Bouleversés par l'histoire de ce couple, les joueurs de penn ar bed sont allés se recueillir auprès du piano le soir même à l'heure de l'entraînement pour rendre hommage au compositeur déchu. Thierry joua les morceaux composés par le vieil homme. À ce moment même un rayon de soleil se posa sur le piano. Le bonheur d'Alain avait traversé les nuages.

Concours sous la plume, 2014